



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonnés.es : 12€ / Plein 27€

Réduit 18€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

"Pourquoi les gens vont-ils à la campagne ? Les gens vont à la campagne.
Si la campagne devient la ville, les gens n'iront plus, enfin moi, je n'irais plus."



L'arbre, le maire et la médiathèque

Du mercredi 6 au samedi 30 novembre 2024

Mer. & Jeu à 21h15, Ven. & Sam. à 19h15

Durée 1h05

À partir de 8 ans

Librement adapté du film *L'arbre, le maire et la médiathèque* d'Éric Rohmer

Adaptation et mise en scène Guillaume Gras

Avec Ivan Cori, Marie Guignard, Eurialle Livaudais, Nicolas Perrochet et Gonzague Van Bervesseles

Scénographie Suzanne Barbaud

Lumières Grégoire de Lafond

Production et diffusion Bureau Rustine

Production Compagnie Des animaux bizarres et véhéments

Co-productions Scène Nationale de Châteauroux, Scène Nationale de Blois et Echaliér Saint-Agil

Soutiens Scène Conventionnée de Thouars, Espace Agnès Sorel de Loches, Adami

Projet bénéficiant de l'aide à la résidence de la DRAC Centre Val-de-Loire, de l'aide à la création de la région Centre Val-de-Loire, du Parcours de Production Solidaire de la Région Centre Val-de-Loire et du soutien à la résidence du Département Indre-et-Loire

Remerciements Compagnie Tout un ciel/Elsa Granat, Marion Moinet et Sophie Azambre le Roy

Résumé

Julien Dechaumes est le maire socialiste de Saint-Juire, un petit village de Vendée. Visant les prochaines élections législatives, il réussit à obtenir une subvention du Ministère de la Culture pour doter son village d'une magnifique mais disproportionnée médiathèque.

**Sorti en 1993 le film de Rohmer est un conte social, une farce politique et la représentation d'un temps bien plus contemporain que ce que l'on pourrait croire. Trente ans ont passé et la démocratisation culturelle, les néo-ruraux et l'écologie n'ont jamais été autant d'actualités...
Attention, la pression s'est accumulée !**

Tournée

8 au 10 octobre 2024 Halle aux Grains de Blois

Fable politique

L'arbre, le maire et la médiathèque est sorti en 1993 et revoir ce film trente ans après nous oblige à constater que cette fable politique écrite par Eric Rohmer est un texte visionnaire par ses sujets et par son traitement. Il annonce le phénomène des néo-ruraux, questionne la démocratisation culturelle (ses moyens, son but et ses résultats) et le clivage toujours plus grand entre la ville (les citoyens) et la campagne (les paysans et les agriculteurs) que nous constatons de plus en plus à chaque élection.

Rohmer ose ici traiter le discours politique même, sa théâtralité, en donnant la parole à tous ces personnages qui le font. Sans prendre parti pour aucun d'eux mais en les mettant face à leurs excès et leurs contradictions. Ce petit monde loufoque et bavard qui s'écharpe joyeusement autour de ce projet de médiathèque, c'est évidemment notre société actuelle qui s'interroge sur la place de l'écologie, la décentralisation culturelle et le phénomène des néo-ruraux qui s'installent dans les campagnes en voulant y trouver les mêmes services qu'en ville.

Note d'intention

L'arbre, le maire et la médiathèque est un bijou d'intelligence et de drôlerie en plus d'être absolument visionnaire sur notre société actuelle. C'est un film où s'établit ce que l'on pourrait appeler un certain génie français. Tout y est léger, précis et absolument imprévu. S'y côtoient des personnages extrêmement théâtraux, de la chanson, du documentaire, et des thèmes de société encore aujourd'hui parfaitement actuels. Présenter une adaptation tout terrain (salle et extérieur) de cette œuvre c'est vouloir remettre toute cette intelligence et cette légèreté sur scène, dans un théâtre, une salle des fêtes ou en extérieur, pour remettre l'objet théâtral et la chose publique au contact du spectateur.

Mais ce que Rohmer nous montre ici est bien plus qu'un film sur la politique, c'est un film mû par un double but : parler de politique et parler de la manière politique de faire des films.

Nous connaissons l'économie des films de Rohmer, son absence d'équipe technique, le faible coût de production de chacun d'eux (pour celui-ci pas d'aide du CNC) et le côté artisanal de ses films. *L'arbre, le maire et la médiathèque* est le film qui opère cette mise en abîme de son cinéma.

Cette fable, par sa forme, par sa construction avec des Si, est une réflexion sur comment faire des films. Avec quels moyens économiques ? Quels genres employer ? Et sur la place des dialogues comme création de sens et de continuité entre les personnages.

C'est cette mise en abyme cachée derrière toute cette maestria qui m'intéresse et que nous ferons nôtre. Que nous tirerons de notre côté à nous : le Théâtre. Ainsi nous mènerons en parallèle notre fable politique et la mise à nue de la machine théâtrale et nous nous servirons du genre de la fable pour nous ouvrir les possibles.

Le théâtre réaliste et Rohmérien nous servira ici d'introduction à une théâtralité franche en train de se faire, montrant les comédien.ne.s au travail, leurs accessoires et la fabrique théâtrale de cette histoire. Nous créerons un quatrième mur pour mieux l'abattre, nous chanterons, nous apostropherons le public, jouerons de la musique et d'accessoires anachroniques etc... pour mieux rendre la cacophonie, l'absurde et l'infinie richesse de ce petit monde placé sous observation. Pour prolonger ici le geste de Rohmer et nous interroger sur notre art, le Théâtre, sur sa fabrique et son artisanat.

Guillaume Gras

Entretien avec Guillaume Gras

En quoi le film d'Eric Rohmer a-t-il une portée théâtrale ?

La portée théâtrale se trouve ici principalement dans les personnages et leurs interactions, on y retrouve des figures très marquées, à la limite de l'archétype : l'autrice parisienne, le maire néo-rural, l'instituteur écologiste etc... Cette matière est éminemment théâtrale et leurs dialogues, la langue de Rohmer, se trouve assez riche, puissante et marquée, pour supporter le passage au plateau.

Le film mélange les styles et les codes (chanson, documentaire, fiction...). Comment avez-vous transposé cela sur un plateau de théâtre ?

Pour moi Rohmer fait ici un double geste avec ce film. Suivre ce problème de la démocratisation culturelle, toujours autant d'actualité, et mettre en abîme le Cinéma, en déployant toutes ses possibilités pour au final en donner sa version personnelle et politique. Ces deux problématiques me sont chères, car nous portons un festival de théâtre depuis 5ans maintenant en milieu rural. Transposer cette réflexion du Cinéma au Théâtre me semblait donc tout naturel. J'essaye donc à mon tour, d'utiliser tout ce que je crois capital et essentiel au théâtre pour m'amuser à conter cette histoire. Tout y passe, avec malice, un théâtre bourgeois avec quatrième mur, comme l'adresse public, le grotesque, la chanson etc...

En quoi ce film, et votre adaptation, résonnent-t-il tout particulièrement en 2024 ?

Après le Covid, nombre de parisiens sont partis à la campagne, en quête de sens, et la problématique des néo-ruraux n'a jamais été aussi présente me semble t'il. De plus, au niveau culturel, là aussi Rohmer semble nous parler avec un temps d'avance, 30 ans exactement depuis la sortie du film, et la fracture culturelle, et avec elle le vote, entre les citadins et la campagne ne cesse de s'agrandir au fil des ans, et personne ne semble avoir trouvé la solution.

Références

Pour la création de cette pièce une partie de l'inspiration est venue de la vie politique actuelle, de sa démagogie et de ses discours. Un autre axe a été la découverte des Branquignols et de leur film *Vos gueules les mouettes!*. J'y ai découvert un ton et une esthétique qui nous ont beaucoup servis pour cette création.

Texte – d'après Eric Rohmer



Personnage secret veillant jalousement sur sa vie privée, aimant à se cacher derrière des pseudonymes, ancien professeur de lettres et successeur d'André Bazin à la direction des Cahiers du cinéma, moraliste intransigeant et cinéaste méticuleux jusqu'à la manie, Éric Rohmer a mené une carrière à contre-courant des modes. Considéré comme classique parce qu'il tient à la clarté du récit comme des images, désuet même par l'importance qu'il accorde à la parole, austère parce que ses personnages abordent parfois des questions philosophiques, ses descriptions des stratégies amoureuses de garçons et de filles d'aujourd'hui, une ironie parfois cruelle, une narration bien plus élaborée et perverse qu'il n'y paraît ont montré une modernité inattendue. Son influence sur une part du jeune cinéma français contemporain est de plus en plus évidente, de Christian Vincent à Arnaud Desplechin.

De son vrai nom Maurice Schérer, Éric Rohmer est né le 21 mars 1920 à Tulle (Corrèze), dans une famille d'origine alsacienne. Après des études de lettres, il enseigne à Paris, puis à Vierzon. Passionné de cinéma, il écrit dès 1948 dans *La Revue du cinéma* et *Les Temps modernes*, et participe, en 1949, au festival du film maudit de Biarritz. À partir de 1950, il anime le ciné-club du quartier Latin et publie *La Gazette du cinéma*, dont les cinq livraisons préfigurent les Cahiers du cinéma fondés en 1951, entre autres par André Bazin qu'il dirigera, après la mort de ce dernier, de 1959 à 1963, et d'où seront issus les principaux cinéastes de la Nouvelle vague.

Après cette activité théorique et critique, il réalise régulièrement des films à partir de 1950 dont plusieurs séries : *les Contes moraux* (*Ma nuit chez Maud*, *La collectionneuse*, etc...) de 1963 à 1972, *les Comédies et proverbes* (*La femme de l'aviateur*, *Les nuits de la pleine lune* etc..) de 1980 à 1990 et *les Contes des quatre saisons* de 1990 à 2000.

Son cinéma se caractérise à la fois par l'importance du thème des rencontres amoureuses et de la séduction, par l'écriture et l'importance de ses dialogues, et par une grande économie de moyens. Malgré sa notoriété, Eric Rohmer a souvent tourné dans des conditions proches de l'amateurisme avec une équipe technique légère et une caméra 16mm.

Mise en scène & adaptation

Guillaume Gras



En 2015, Guillaume Gras travaille avec Hélène Delprat et Roger Dumas sur *Mes Felliniennes années* de Dominique Delouche, livre consacré à Fellini pour une lecture publique au musée du Jeu de Paume. La même année il joue dans *Les Trois soeurs de Tchekhov*, mis en scène par Jean Périmony, puis dans *L'Importance d'Être Constant* d'Oscar Wilde, mise en scène par Erick Desmarestz. En 2015 il met en scène *Ariane*, monologue tiré de *Belle du Seigneur* de Albert Cohen, qui recevra le coup de coeur du Pariscope et du Figaro Magazine. En 2016 il est assistant mise en scène sur *Les Fourberies de Scapin* de Marc Paquien. En 2017 il joue dans *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe mis en scène par Alain Batis.

Il collabore artistiquement à *Comment Igor a disparu* de Jean Bechetoille, prix Jeunes metteurs en scène 2017 du Théâtre 13 avec lequel il co-fonde la Compagnie du 1er Août puis il crée en 2018 la Compagnie Des animaux bizarres et véhément.

En août 2020 il co-crée un festival de Théâtre à Ligueil (37), Contes d'été, avec Eurialle Livaudais où il met en scène *La Tempête* de Shakespeare, puis *Roméo et Juliette*, *La Dispute* et *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux en 2023. Le festival est soutenu par la ville de Ligueil, la Communauté de Communes Loches Sud Touraine, le département Indre-et-Loire, la Région Centre-Val-de-Loire et la DRAC Centre Val-de-Loire.

Il travaille avec Anouch Paré et le CDN des Tréteaux de France pour *Boîtes d'Eté*. Sa mise en scène d'*Un Ennemi du Peuple* s'est jouée du 8 au 30 septembre 2020 au Théâtre de Belleville, la pièce a été sélectionnée par la CCAS pour une tournée de deux été en 2021 et 2022, et s'est jouée à Avignon du 11 - Avignon du 10 au 23 juillet 2022 (tournée en 2023/2024). En 2023 après deux mois d'ateliers au centre de détention de Châteaudun il crée avec Nicolas Perrochet l'Histoire de Karim B avec 8 détenus autour de la vie du lanceur d'alerte Karim Ben Ali.

Distribution



Ivan Cori
L'architecte

Formé à l'Atelier Premier Acte par Francine Walter, Ivan Cori entre ensuite au conservatoire du centre de Paris. Au théâtre il travaille avec Kester Lovelace, Hélène François, Antoine Bourseiller, Ladislav Chollat, Sei Shiomi, Ari Bafalouka et Alexandre Markoff. À la télévision, on l'a vu dans *Ligne de Feu* de Marc Angelo, *Contes et nouvelles du XIX^{ème} siècle* réalisée par Gérard Jourdain, *L'attaque* d'Alexandre Pidoux, et dans *Crossing Lines*, série anglophone écrite par Ed Bernero. Au cinéma, on l'a vu dans *Molière* de Laurent Tirard, *Léa* de Bruno Rolland, *La cité rose* de Julien Abraham, *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Blockbuster* de July Hygrec, et *En pays cannibale* d'Alexandre Villeret. Enfin, il est le premier rôle dans le court-métrage *Superman n'est pas juif (... et moi un peu)* de Jimmy Bemon, qui a gagné de multiples prix.



Marie Guignard
Blandine Lenoir

Marie Guignard fait l'école Claude Mathieu. Elle joue avec Alexandre Zloto, avec le collectif les Dépouillés, elle monte et interprète Gin dans *Au pont de Pope Lick* de Naomie Wallace. En 2016, elle travaille avec Bastien Ossart puis Alain Batis, Cécile Maudet, Lise Quet et Théophile Charenat. Elle interprétera le rôle de Lady Capulet et Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2019, elle campe le rôle de Suzanne dans *Les Vagues* spectacle inspiré de l'œuvre de Virginia Woolf et mis en scène par Georgia Azoulay.



Eurialle Livaudais
Bérénice Beaurivage

Née à Tours, Eurialle Livaudais sort de l'École Jean Périmony en 2011. Elle joue avec Eric Desmarestz au Théâtre de Belleville dans *l'Importance d'Etre Constant* d'Oscar Wilde. En mai 2014, elle joue *Ariane*, un seul en scène adapté de *Belle du Seigneur* de Albert Cohen, mis en scène par Guillaume Gras. Elle y recevra le coup de coeur du Pariscope et du Figaro Magazine pour son interprétation. Elle poursuit ensuite sa formation avec Camilla Saraceni, Brigitte Jacques-Wajeman et Jean-Michel Rabeux puis travaille avec la plasticienne et metteuse en scène Auriane Prud'homme pour une performance sur le langage jouée à Mains d'Œuvres 2019 puis avec la performance *Can you heard me* donnée lors de la Nuit de la Poésie. En août 2020 elle a co-créé le festival de Théâtre, Contes d'été à Esves-le-Moutier (37).



Nicolas Perrochet
Marc Rossignol

Nicolas Perrochet, à trente ans, après douze ans d'une carrière militaire en tant qu'officier, se tourne finalement vers le théâtre. Il fait un stage de réalisation avec la chorégraphe Caroline Marcadet et effectue des stages au cours Lecoq et Florent en 2015. Il rencontre par la suite Maxime Franzetti, pendant sa formation il rencontre et travaille avec plusieurs intervenants : Thomas Condemine, Frédéric Jessua, Thomas Bouvet, Vincent Thomasset et Peggy Dias entre autres. Il joue le rôle de Claudius dans la pièce *Hamlet* mise en scène par Maxime Franzetti en 2016, puis dans *Rouge* d'Emmanuel Darley au CDN de Montreuil. Il travaille désormais sous la direction de Lorraine de Sagazan pour le spectacle jeune public *Les règles du jeu* créé en Décembre 2017. Il prend part à la prochaine création de Vincent Thomasset *Carrousel* en 2019 comme comédien/danseur et au spectacle *Glissement de terrain* de Hélène François. En parallèle il crée avec cinq camarades le collectif En Attendant Le Nom.



Gonzague Van Bervesselès
Le Maire

Gonzague Van Bervesselès débute sa formation au Conservatoire du 15^{ème} arrondissement de Paris, puis, il est admis en 2011 à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean-Pierre Baro, Catherine Marnas, et finalement avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2014). Récemment, il était en tournée dans un *Richard II* mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz, *Yaacobi et Leidental*, mise en scène par Aline Reviraud et *Rimbaud Chante Ce que l'homme a cru voir* mis en scène par Régis de Martrin Donos. On l'a vu aussi au cinéma, tenir un des premiers rôles du dernier film de Jean Paul Civeyrac, *Mes Provinciales*, sorti en salles en avril 2018.

Scénographie - Suzanne Barbaud

Au cours de ses deux années en classe préparatoire à l'ENS Cachan (section Arts et création industrielle, école Duperré, Paris), Suzanne Barbaud se passionne pour la scénographie. Quatre ans plus tard elle en sortira diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014). En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace, association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs. Elle en partage la gestion et y travaille depuis. Actuellement, elle travaille notamment sur la prochaine création théâtre et cirque *Friendly* de la compagnie Les Attentifs - Guillaume Clayssen (création printemps 2023 au festival Spring, La Traverse, Cléon), ainsi que sur le spectacle *Les Grands Sensibles* de la compagnie Tout un Ciel-Elsa Granat (création printemps 2024 au CDN de Dijon).

La Compagnie Des animaux bizarres et véhéments

La Compagnie Des animaux bizarres et véhéments a été créée par Guillaume Gras en 2018. Elle souhaite cheminer avec une même famille de comédien·n·es et de technicien·ne·s afin de creuser un sillon commun et de faire naître une utopie de travail et de vie. Fouiller les rapports humains et proposer un théâtre en prise avec aujourd'hui sont les lignes directrices de cette jeune compagnie. La Compagnie est basée à Tours, en région Centre Val-de-Loire.

En août 2020, Guillaume Gras et Eurialle Livaudais créent le festival Contes d'été dans la commune de Ligueil (37), dans un but de démocratisation culturelle. Ce festival est soutenu par la municipalité de Ligueil, la Communauté de Commune Loches Sud Touraine, le Fond pour le Développement de Vie Associative comme projet innovant, le département Indre-et-Loire, la Région Centre et la DRAC Centre Val-de-Loire et fêtera sa cinquième édition cet été.

La Compagnie donne aussi des ateliers au centre de détention de Châteaudun, et Nicolas Perrochet et Guillaume Gras y ont créé une pièce documentaire en avril 2023 avec les détenus, *L'Histoire de Karim B*, à partir du parcours du lanceur d'alerte Karim Ben Ali (Arcelor Mittal).



Novembre

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Blue Room

Prune Bonan

Arcadie

Emmanuelle Bayamack-Tam / Sylvain Maurice

n degrés de liberté

In Itinere Collectif / Thylda Barès